

Roger Bellien — Besson

18 juillet 1944 — La stèle de la Vivère

* * *

Scène 1 — Camp de la Renaudière, vallée du Douzenan — Été 1944

Les maquisards du camp Danièle Casanova se retrouvent autour du feu après une journée d'entraînement. Roger Bellien discute avec Marc Bonnot et quelques camarades de Souvigny.

Roger Bellien (*regardant la carte étalée sur le sol*) — Tu connais bien le secteur de Besson, toi ?

Marc Bonnot — Assez. Pourquoi ?

Roger — Parce que si ça tourne mal un jour, il faut savoir où fuir. Quels chemins prendre. Quelles fermes peuvent nous accueillir.

Marc (*souriant*) — Tu penses déjà à la retraite ?

Roger (*sérieux*) — Je pense à survivre. Ce n'est pas la même chose.

René Auber (*s'approchant*) — Vous avez entendu pour l'embuscade du Rocher Noir ? À Châtillon. Une vingtaine de morts côté allemand. Aucun des nôtres.

Roger — J'ai entendu. C'est une bonne opération. Mais chaque coup qu'on porte, ils le rendent au centuple sur les civils.

Marc — C'est pour ça qu'on doit aller vite. Plus vite qu'eux.

Roger (*regardant le feu*) — Ouais. Plus vite qu'eux.

* * *

Scène 2 — Le périple du 14 juillet 1944

Le convoi du maquis traverse les villages du secteur. À Besson, des habitants regardent défiler les maquisards.

Une habitante de Besson (*à sa voisine, les yeux brillants*) — Tu les vois ? Ils sont là, en plein jour. Devant tout le monde.

Sa voisine — J'ai cru que je rêvais quand j'ai entendu le moteur du camion.

L'habitante — Regarde ce jeune-là, sur le marchepied. Il me fait signe.

Roger Bellien (*depuis le camion, à voix basse à Marc*) — Ils pleurent.

Marc — De joie ou de peur ?

Roger — Les deux, je crois. (Il regarde les visages dans la foule, les mains qui saluent.) C'est pour eux qu'on fait ça. Pour qu'ils sachent qu'on existe.

Marc — Et pour qu'ils y croient encore.

Roger (*hochant la tête, regardant défiler les maisons de Besson*) — Pour qu'ils y croient encore.

* * *

Scène 3 — Le carrefour de Lafeline, 15 juillet 1944

Le lendemain. Un groupe part à Deux-Chaises. L'incident éclate au carrefour.

Sapin (*figé, chuchotant*) — Deux soldats allemands. En vélo. Ils arrivent vers nous.

Silence. Personne ne bouge.

Roger (*à voix basse, à son voisin*) — Ils nous ont vus ?

Le voisin — Ils regardent dans notre direction. Ils s'arrêtent.

Sapin glisse dans le fossé. Un coup de feu. Un des soldats tombe.

Un maquisard — L'autre s'est enfui !

Sapin (*remontant, le visage tendu*) — Il va donner l'alerte. On rentre. Tout de suite.

Roger (*à Marc, en courant*) — Ce soir, ils vont venir.

Marc — Je sais.

* * *

Scène 4 — Le camp de la Renaudière, tombée de la nuit du 15 juillet

Les maquisards rentrent à peine quand l'attaque commence.

Une sentinelle (*criant*) — Aux armes ! Aux armes ! Les Allemands !

Fusils mitrailleurs. Grenades. Georges Aurembout rassemble ses hommes.

Georges Aurembout — On ne peut pas tenir ! Repli immédiat ! Par les bois !

Roger (*courant vers Lucien Depresle*) — Par où ?

Lucien Depresle (*déjà en mouvement*) — Suivez-moi. Je connais chaque sentier. Restez groupés. Pas un bruit.

La cinquantaine d'hommes disparaît dans les bois sous les balles.

Roger (*courant dans l'obscurité, à Marc juste derrière lui*) — Tu suis ?

Marc — Je suis. Cours.

* * *

Scène 5 — Les bois de Peuron, puis le château de Bost — Nuit du 15 au 17 juillet

Errance. Faim. Soif. Les hommes avancent en silence dans les bois.

Un maquisard (*soufflant, s'effondrant contre un arbre*) — Je ne peux plus. Combien de temps encore ?

Lucien (*à voix basse*) — Jusqu'aux bois de Peuron. Encore un effort.

Roger (*s'arrêtant à côté du camarade épuisé, lui tendant sa gourde*) — Tiens. Il en reste un peu.

Le maquisard — T'as rien mangé non plus.

Roger — On partage. C'est comme ça que ça marche.

Lucien (*revenant en arrière, voix basse*) — On a une musette pour huit. À la Vivère, chez Periot, quelques-uns ont eu une soupe à l'oignon ce matin. Pour les autres...

Roger — Pour les autres on attend. (Un temps.) C'est quoi, la Vivère ?

Lucien — Une ferme, du côté de Besson. Des gens bien. On peut compter sur eux.

Roger (*regardant dans la direction de Besson dans le noir*) — Bon à savoir.

* * *

Scène 6 — Château de Bost, Besson — Petit matin du 17 juillet

Le groupe arrive enfin aux abords du château, épuisé, trempé de rosée.

Un maquisard (*s'asseyant dans l'herbe, regardant le château dans la brume*) — On est à Besson ?

Lucien — Oui. Dans les bois du château de Bost.

Roger (*s'allongeant dans l'herbe, fermant les yeux un instant*) — On se repose combien de temps ?

Lucien — Le temps qu'il faut. Mais restez à couvert. On ne sait pas ce que le jour va amener.

Un maquisard — Et les otages ? Les neuf qui ont été raflés hier dans les fermes ?

Silence lourd.

Lucien (*la voix durcie*) — Je sais. On ne peut rien pour eux maintenant. On doit tenir, nous, pour que leur sacrifice ne soit pas inutile.

Roger (*rouvrant les yeux, regardant le ciel qui s'éclaircit*) — Ils ont raflé des civils à cause de nous.

Lucien — Oui.

Roger — C'est un poids qu'on va porter longtemps.

Lucien — Toute notre vie. C'est pour ça qu'on ne doit pas perdre.

* * *

Scène 7 — Lisière des bois, petit matin du 18 juillet

Lucien est de garde dans l'allée qui longe l'orée du bois. Roger le rejoint.

Roger (*s'approchant à pas feutrés, chuchotant*) — Du nouveau ?

Lucien (*les yeux fixés sur la route*) — Un convoi. GMR et miliciens. Ils filent vers l'ouest. Vers Noyant.

Roger — Villars. Le groupe Villechenon est là-bas.

Lucien — Je sais. On ne peut pas les prévenir.

Roger (*regardant les casques briller au soleil levant*) — Il y en a beaucoup.

Lucien — Beaucoup. (Un long silence.) Retourne te reposer. Je continue la garde.

Roger — Tu es sûr ?

Lucien — Va. On va avoir besoin de tout le monde en forme aujourd'hui.

Roger repart vers le camp. Ni l'un ni l'autre ne sait encore que ces mêmes hommes reviendront les attaquer quelques heures plus tard.

* * *

Scène 8 — Les bois de Bost, milieu de journée du 18 juillet

L'encercllement. Les GMR et les miliciens, revenus de Villars, referment le piège.

Un guetteur (*courant, à voix basse*) — Ils reviennent ! Les mêmes ! Ils nous encerclent par le nord et par le sud !

Aurembout (*immédiatement*) — Dispersion. Par groupes de sept ou huit. On décroche maintenant. Chacun trouve sa route.

Roger (*à Marc*) — Toi, tu pars avec Auber et les autres vers Cressanges ?

Marc — Oui. Et toi ?

Roger (*regardant vers l'est, vers Besson*) — Moi je pars par là. Je connais des gens du côté de la Vivère. C'est à l'est. On sera moins nombreux dans cette direction.

Marc (*lui serrant la main*) — Alors on se sépare ici.

Roger — On se retrouve après. Quand tout ça sera fini.

Marc (*le regardant*) — Après. Compte sur moi.

Les deux hommes se séparent. Marc part vers l'ouest. Roger file vers l'est, en direction de Besson, vers la ferme de la Vivère.

* * *

Scène 9 — À l'orée du bois, contrebas de la ferme de la Vivère, Besson — 18 juillet, après-midi

Roger progresse seul, se glissant d'arbre en arbre, longeant les haies. La ferme de la Vivère est en vue.

Roger (*à voix basse, pour lui-même*) — Encore quelques mètres. Encore un peu.

Il jette un coup d'oeil par-dessus le buisson d'épines. Sur le chemin, à quelques dizaines de mètres, un groupe de miliciens et de GMR. Il se fige.

Roger (*tout bas*) — Ne bougez pas. Ne bougez pas.

Il saisit sa mitraillette. Il la pointe. Il presse la détente.

Rien. La mitraillette s'enraye.

Le déclic métallique résonne dans le silence. Un milicien se retourne.

Roger Bellien est abattu là, à l'orée du bois, en contrebas de la ferme de la Vivère.

Il n'avait pas bougé de derrière son buisson d'épines.

Un seul déclic lui avait été fatal.

* * *

Scène 10 — Le champ d'avoine, Cressanges — même après-midi

Pendant ce temps, le groupe de Lucien est couché dans un champ d'avoine, immobile sous les chevrotines.

Lucien (*à voix à peine audible*) — Ne bougez pas. L'avoine nous cache. Mais au moindre frémissement des épis, ils tirent.

Des décharges de chevrotines s'abattent à chaque mouvement dans le champ. Un orage éclate. Les moissonneurs partent. Vers dix-sept heures, les forces de Vichy se retirent enfin.

Aurembout (*relevant prudemment la tête*) — Ils sont partis.

Lucien (*se redressant lentement, trempé jusqu'aux os*) — On se lève. On se regroupe aux Gallards, chez les Barichard.

Un maquisard — Roger Bellien... quelqu'un l'a vu depuis ce matin ?

Silence.

Lucien (*le visage fermé*) — Il était parti vers l'est. Vers la Vivère.

Le maquisard — Et Marc Bonnot ?

Lucien — Vers Cressanges, avec Auber et Magnière.

Personne n'ose prononcer les mots que tout le monde pense.

* * *

Scène 11 — La ferme des Barichard, fin de journée

Une vingtaine de rescapés se retrouvent enfin à l'abri. Un paysan leur ouvre sa porte.

Le paysan (*à voix basse, comptant les hommes qui entrent*) — Combien êtes-vous ?

Lucien — Une vingtaine. D'autres groupes arrivent encore peut-être. (Sa voix se brise légèrement.) Ou peut-être pas.

Le paysan (*posant une main sur l'épaule de Lucien*) — Entrez tous. Il y a de la paille dans la grange. Et au Village, on trouvera de quoi manger.

Lucien (*s'adressant aux hommes rassemblés*) — Roger Bellien est mort du côté de la Vivère. Marc Bonnot est mort près de Cressanges. Magnière est grièvement blessé. Auber a été fait prisonnier.

Un long silence. Dehors, la pluie tombe encore.

Un jeune maquisard (*la voix brisée*) — Roger... il connaissait ce coin. Il disait toujours qu'il savait où fuir si ça tournait mal.

Aurembout (*à voix basse*) — Ça a tourné mal. Et il a tenu jusqu'au dernier moment. Sa mitraillette s'est enrayée. C'est tout. C'est rien. C'est tout.

Lucien (*après un silence*) — Dans les jours qui viennent, il y aura d'autres arrestations. D'autres représailles. On se reforme à Meillers. On continue. C'est ce que Roger et Marc auraient voulu.

Le jeune maquisard (*regardant le sol*) — Vous croyez ?

Lucien — Je le sais. Ils n'ont pas rejoint le maquis pour qu'on s'arrête à la première épreuve.

Les hommes s'installent dans la paille, épuisés, trempés, silencieux. Dehors, l'orage se calme peu à peu sur les champs de l'Allier.

* * *

*Dans les jours qui suivirent le 18 juillet 1944, il y eut six arrestations.
Quatre des combattants capturés figurent parmi les fusillés de Saint-Yorre.
Un seul, André Bonnet, revint de déportation.*

*Roger Bellien est tombé à l'orée du bois en contrebas de la ferme de la Vivère, à Besson.
Sa mitraillette s'était enrayée.
Il n'avait pas eu le temps de faire un geste de plus.
Une stèle marque aujourd'hui l'endroit où il est tombé.*

*Après quelques jours d'errance, les combattants du maquis Danièle Casanova se reformèrent à Meillers.
Ils participèrent activement à la libération de Moulins.*

N'oublions pas.